

VÉRONIQUE DELAMARRE / PASCALE PERRIER

LES TERRES INTERDITES



Ils croyaient être
les derniers survivants.
Et si on leur avait menti ?

LES TERRES INTERDITES

www.actes-sud-junior.fr

Éditeur : François Martin

Directeur de création : Kamy Pakdel

Maquette : Myriam Bos

Photographie de couverture : © Getty Images / Westend61

© Actes Sud, 2021

ISBN 978-2-330-15630-5

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

LES TERRES INTERDITES

VÉRONIQUE DELAMARRE
PASCALE PERRIER

ACTES SUD junior

*À mes enfants chéris, Thomas, Charlotte
et Marie.*

V. D.

*À vous qui vous voyez loin et forts, je
suis fière de vous, mes enfants, Éléonore,
Raphaël, Guilhem et Paul.*

P. P.

ELDORADO, ANNÉE 2175, 20 MARS, ÉQUINOXE DE PRINTEMPS

Argan grimpa sur la nacelle, fixa ses deux mousquetons aux poulies et entreprit de libérer les cordages pour se hisser vers la zone de réparation, dans le secteur nord de la bulle. Ses muscles, pourtant habitués à cet effort, se tendirent douloureusement. C'était la seconde fois qu'il intervenait, en moins de quatre heures ; les courbatures allaient finir par se faire sentir. Quarante-trois mètres, à la force des bras, la montée durait presque dix minutes. Dix minutes durant lesquelles il ne pouvait pas se permettre de faiblir.

C'était un travail physique et difficile, mais il s'estimait chanceux. Là-haut, la vue était si particulière : vaste, mystérieuse, troublante. Peu d'Eldoradors avaient le privilège de la contempler. Chaque fois qu'Argan colait le nez contre les frontières de la bulle, en hauteur, il ressentait une fascination pour l'immensité des terres

du collapse, ce monde extérieur qui leur était interdit. Là où aucun d'entre eux ne s'était jamais aventuré.

De l'autre côté de la paroi couverte par la végétation, le ciel se parait de gris, de bleu foncé, ou devenait orangé, selon les heures. Des couleurs inconnues ici à Eldorado, où la lumière du soleil était voilée par la structure d'acier, les stries des plaques de verre, les feuilles, les racines et les branches. Dehors, les nuages semblaient prendre de l'ampleur, voyager à leur guise, avant de se perdre au loin dans les contours sombres d'un territoire inaccessible. Jusqu'où ?

Plus Argan travaillait haut, plus la vue était dégagée. Une récompense pour ses efforts. Sa préférée était celle qu'on découvrait depuis l'alvéole centrale, à trois cents mètres de hauteur. Ni les arbres ni les plantes rampantes n'avaient conquis le sommet. À couper le souffle. L'horizon à trois cent soixante degrés. Mais les équipes techniques intervenaient rarement aussi haut. Les fissures apparaissaient le plus souvent sur les zones de raccordement des sept bulles entre elles, là où les racines essayaient de se faufiler, dans les angles, sur les joints, les ponts thermiques, là où la pression des plaques jouait davantage. Simple effet mécanique logique des forces centripètes et centrifuges qui s'exerçaient. Eldorado vieillissait doucement.

Bien sûr, Argan savait que la vie était impossible en dehors de la bulle, mais quand il était perché sur

sa nacelle, le regard perdu dans le lointain, il se prenait à rêver : l'appel de l'aventure. Peut-être les terres du collapse redeviendraient-elles habitables un jour, pour les générations futures, qui sait. Quand les traces du désastre climatique et sanitaire qui avait frappé la planète Terre au ^{xxi}^e siècle auraient commencé à disparaître. Un jour peut-être, il sortirait d'ici. Plus qu'un rêve insensé, c'était un espoir, un élan secret.

L'extérieur l'aimantait. Pourquoi désirait-on aussi fort ce qui nous était interdit ? Pourquoi avait-on toujours envie de ce qui nous était refusé ? Argan ne put s'empêcher de penser à Brune.

Il soupira et tâcha de rester concentré, il était suspendu dans le vide. Une chute serait fatale.

À l'intérieur de la nacelle, les outils, rassemblés dans un panier d'osier, se cognaient les uns aux autres. Argan regretta de ne pas avoir pris une gourde d'eau, il resterait perché pendant une bonne heure, le temps de régler le système de filtration de l'air. Il faisait plus chaud que ce qu'il avait prévu.

En bas, dans le hameau communautaire, les fêtes de l'équinoxe de printemps battaient leur plein.

Bientôt cent cinquante ans. Eldorado fêterait ses cent cinquante bougies trois mois plus tard, au solstice d'été. Le comité qui se penchait sur cette célébration historique essayait de garder le secret sur les réjouissances prévues. Mais Brune faisait partie du

groupe d'organisation et, bavarde comme à son habitude, elle n'avait pas tenu sa langue ; elle leur avait déjà dévoilé le programme – à Roc, Garance et lui – en leur faisant promettre de n'en souffler mot à personne. Charmant de voir comment elle, qui ne savait pas leur cacher quoi que ce soit, exigeait d'eux qu'ils y arrivent. Elle avait toujours été ainsi, depuis leur plus tendre enfance, virevoltante, lumineuse, injuste et pipelette. Un vrai despote au sourire craquant qui faisait battre son cœur, comme pouvait battre celui d'un garçon de dix-sept ans rêvant de serrer dans ses bras une troublante jeune fille qu'il connaissait depuis toujours et qui se transformait sous ses yeux en une femme sensuelle et séduisante. Plus que ça même. Le verbe “battre” ne rendait pas hommage au fracas de ses pulsions.

Il eut soudain envie de finir son travail au plus vite pour retrouver ses amis. S'il n'avait pas été appelé pour cette réparation, il serait déjà avec eux autour du feu à rire et bavarder.

Tant qu'il était perché là-haut, Roc avait Brune pour lui tout seul. Cette pensée l'agaça et répandit en lui un fiel de jalousie dont il eut honte. L'envie et la rivalité n'étaient pas de mise à Eldorado. Quand même, inutile de laisser le champ libre à son copain trop longtemps ! Roc nourrissait les mêmes sentiments que lui pour Brune, il ne l'ignorait pas. Tous trois avaient grandi

ensemble, tout allait bien jusqu'à ces derniers mois où leur regard sur elle avait changé. Jusque-là, Brune n'avait pas manifesté de préférence, elle était proche de chacun d'entre eux, câline, charmeuse, comme à son habitude. Elle n'hésitait pas à se blottir dans leurs bras, à se jeter à leur cou, à leur masser les épaules. Leur amitié pouvait-elle évoluer en relation amoureuse ? Brune ne semblait pas y songer, alors qu'eux deux en rêvaient maintenant. Il y aurait forcément un déçu. Peut-être deux. Quant à Garance, aussi calme que d'ordinaire, elle portait un regard amusé sur ces chamboulements affectifs, soulagée d'être épargnée par l'éveil de ses hormones.

Stop ! Il devait se concentrer sur cette fichue réparation qui tombait décidément très mal. Il chassa Brune de son esprit et revint à son travail : une rupture de joint de dilatation. Tout en déplaçant ses mousquetons, sur un nouveau palier, Argan s'efforça de canaliser le flot de ses pensées. S'il était vivant, en bonne santé, libre, avec un avenir prometteur, c'était grâce à ses lointains ancêtres qui avaient eu la sagesse de prendre la bonne décision, cent cinquante ans auparavant. Quelle chance que ses arrière-arrière-arrière-grands-parents, six générations plus tôt, aient fait partie, en 2025, des individus avisés qui, face au dérèglement climatique et aux vagues d'épidémies ravageuses, avaient choisi de se regrouper dans une bulle de vie pour y vivre en

autarcie, de manière plus écologique et équilibrée. En collaboration avec le vivant.

Cinq mille pionniers avaient fondé Eldorado. Sa communauté. Des lignées qui, telles des rivières, avaient irrigué ce monde nouveau de leur sagesse, de leurs espoirs et de leurs choix, et avaient donné naissance à une multitude de ruisseaux. Eux. Lui. Brune. Roc. Garance. Et tous les autres Eldoradors.

Cinq mille pionniers qui avaient relevé le défi avec courage et clairvoyance et inventé une société égalitaire. Un monde neuf, un nouveau départ pour une humanité nouvelle.

La vie était plutôt douce ici ; on s'entraidait, on s'écoutait, on vivait en phase avec la nature préservée. On formait une nation unie. Et surtout, quand le reste de la planète avait été frappé par des catastrophes climatiques, eux avaient survécu. À la fin du XXI^e siècle, alors qu'à l'extérieur, les hommes essayaient de survivre, ici à Eldorado, ils étaient déjà à l'abri depuis plus de cinquante ans, protégés par leur isolement.

Mais la bulle donnait de plus en plus de signes de faiblesse. La structure métallique était désormais rongée par la rouille et la végétation. Le mois dernier, un orage particulièrement dévastateur, avec des grêlons de la taille de grosses pommes, avait brisé plusieurs plaques. Et les différents mécanismes tombaient

régulièrement en panne. L'équipe des techniciens ne savait plus où donner du tournevis.

Argan parvint enfin au sommet, les muscles de ses bras tétanisés par l'effort. Il bloqua sa nacelle en l'arrimant à la poulie métallique et entreprit d'analyser l'incident. Le système de filtration avait manifestement déjà été rafistolé avec des cordes de chanvre qui s'étaient distendues.

S'il se contentait de resserrer le nœud, cela ne tiendrait pas longtemps. D'ici un mois au plus tard, il devrait revenir. Non, il lui fallait trouver une meilleure solution. En soupirant, il attrapa le vieux livre qu'il emportait toujours lors de ce genre de réparations : la bible technique d'Eldorado, le mode d'emploi établi par les architectes et les artisans de la construction. Avec, au centre, un trésor précieux : des photos aériennes de la bulle immaculée à sa création. Une sorte de féerie.

Dans ce manuel que les créateurs du projet Eldorado avaient rédigé et imprimé à destination des générations futures, tous les procédés techniques étaient détaillés, avec des schémas de montage d'une précision remarquable, et différentes formules mathématiques qui permettaient de comprendre les calculs initiaux. Une mine d'or pour qui avait besoin de travailler sur la structure. Sauf qu'à l'époque, les ingénieurs avaient accès à des matériaux qui n'existaient plus aujourd'hui, et pour lesquels on n'avait pas d'équivalent. Le plastique, par

exemple ; cause d'une pollution à grande échelle au XXI^e siècle, il avait évidemment été banni ici. N'empêche qu'une partie des filtres à air avaient été fabriqués dans cette matière.

Argan démontra la pièce cassée et décida de la remplacer par un morceau de bois taillé. Ce serait suffisant pour quelque temps. Il cala son dos contre la nacelle, sortit son couteau de sa ceinture et se mit au travail, laissant son regard s'évader autour. Il adorait travailler le bois ; il privilégiait cette matière naturelle et souple pour ses réparations. Et puis Eldorado avait été bâti à mille mètres d'altitude, sur un haut plateau forestier traversé par des cours d'eau ; ressources vitales, terres fertiles et arbres ne manquaient pas.

Tout à coup, son regard fut attiré par un objet métallique circulaire d'une cinquantaine de centimètres, fixé sous une poutrelle. Il ne l'avait jamais remarqué avant. En consultant son manuel, page 23, il apprit qu'il s'agissait d'une "coupole servant d'antenne parabolique". Quel charabia ! À la page 145 se trouvait le mode d'emploi de la pose et du dépannage, mais sa fonction restait floue. De toute évidence, cette chose ne servait plus à rien. Or, on manquait cruellement de métal, il pouvait donc être judicieux de la dévisser et de la rapporter à la réserve. Avec sa forme incurvée, elle serait sûrement utile. Pierre, le coordonnateur

des équipes techniques, trouvait un usage à presque tout. Argan tenta de le contacter par téléparleur, pour lui demander son avis, mais celui-ci ne répondit pas. Il était sûrement déjà à la fête et injoignable. Pierre n'aimait pas "avoir un fil à la patte", comme il disait – autrement dit, il ne supportait pas d'être esclave des machines, y compris quand elles permettaient de se parler à distance, comme les téléparleurs, combinés dérivés des anciens téléphones utilisés au ^{xxi}^e siècle.

Argan déplaça sa nacelle à l'horizontale et examina l'objet de près. Du métal blanc laqué, typique de ce qui se fabriquait en 2025. Manifestement, le branchement n'avait jamais été fait. Un câble électrique pendait dans le vide. Parfois, les objectifs des créateurs du projet Eldorado se révélaient obscurs. Plus personne n'avait la mémoire des raisons qui avaient guidé les pionniers à installer tel ou tel dispositif. À l'époque, l'électricité servait pour tout et n'importe quoi. Aujourd'hui, la production des panneaux solaires et des éoliennes qui tournaient encore à l'extérieur se révélait insuffisante pour leurs besoins. La grande majorité des appareils électriques avaient donc été transformés. Et de nouveaux outils avaient été conçus. On s'était adapté.

Le jeune homme posa son tournevis et son téléparleur dans la coupole et entreprit de regarder comment dévisser le support. C'est alors qu'un grésillement se fit entendre. Comme un bruit de voix indistinct.

Pierre cherchait-il à le joindre ? Il attrapa son appareil et le porta à son oreille. Non, rien, aucun son. La voix ne provenait pas de là.

Étonné, il le reposa sur la surface métallique de la coupole. De nouveau, le crépitement se fit entendre. En fronçant les sourcils, Argan s'empara de son télé-parleur, et le silence revint immédiatement.

Étrange. D'où provenaient ces sons ? Serait-il possible qu'ils passent à travers l'appareil qu'il était en train de démonter ? Il approcha son oreille de la demi-sphère. Oui, c'était bien ça. De plus près, on entendait nettement une voix. Quelques mots épars lui parvenaient, çà et là, sans qu'Argan puisse en saisir le sens : "... signaler... détection...".

Ça alors ! Qui parlait ainsi ? Comment le son se propageait-il ? Intéressant ! Il lui était impossible d'identifier le locuteur, la transmission était trop mauvaise. N'empêche que c'était très bizarre. Jamais auparavant il n'avait entendu quoi que ce soit de là-haut. Il jeta un coup d'œil vers le sol. Une joyeuse lueur montait du hameau communautaire, plusieurs feux de joie brûlaient en lançant leurs flammes vers le ciel, tous les Eldoradors y étaient actuellement rassemblés ; les retardataires convergeaient vers la fête, leur torche à la main, et brillaient comme autant de petites lucioles le long des chemins. Ils étaient tous trop loin pour qu'il lui soit possible de les entendre. Ou alors cette

parabole servait-elle d'amplificateur ou de détecteur de bruit ? Cela paraissait quand même peu probable.

Une idée stupéfiante le percuta, ouvrant une brèche dans les frontières de sa conscience. Non, c'était impensable !

Par trois fois, il renouvela l'expérience : le téléparleur posé dans la parabole, le grésillement, la voix. Cela marchait à tous les coups !

Son cœur battait aussi vite que si Brune s'était jetée dans ses bras pour l'embrasser.

D'abord, il refusa l'évidence. Ce ne pouvait pas être ce qu'il imaginait... Il y avait sûrement une explication. Peut-être que des gens s'étaient rassemblés près des piliers métalliques et que, par un phénomène physique qui dépassait ses connaissances, les ondes se propageaient dans les barres en acier et laissaient passer les conversations ?

Pour le savoir, il n'y avait qu'une seule solution : Argan prit son courage à deux bras et entama la descente, toujours plus dangereuse que la montée, car il fallait éviter de prendre de la vitesse.

Au sol, il inspecta les alentours, longea les armatures sur une bonne centaine de mètres.

Personne.

C'était incroyable. Inimaginable.

Il ne pouvait pas garder cette découverte pour lui.

– Comment ça, des voix ? répéta Garance, interdite. Ça ne venait pas de ton téléparleur ? Tu crois vraiment que ça pouvait venir de... l'extérieur ? Autrement dit, il y aurait des êtres humains dehors ?

– C'est une possibilité ; ça m'a traversé l'esprit.

– Mais non ! l'interrompit Brune. On serait au courant, s'il y avait des survivants !

– Sauf si...

– Tout doux, ne nous emballons pas, il y a sûrement une explication rationnelle, intervint Roc, calme comme à son habitude. Les terres du collapse sont désertes, tout le monde est mort ! Les explorateurs l'ont confirmé.

En jouant nerveusement avec le manche de son couteau, Argan se contenta de hocher la tête. Il savait combien son hypothèse était révolutionnaire. Comme leurs aînés, ils avaient grandi avec la certitude d'être

les derniers, les seuls à avoir survécu. Ils savaient que les conditions climatiques et environnementales à l'extérieur de la bulle avaient rendu la vie humaine impossible.

Roc croisa les bras sur sa poitrine comme pour se protéger de la découverte de son meilleur ami.

– Bon, on ne peut pas en parler aux autres avant d'être sûrs. Il nous faut des preuves. C'est tellement...

Il ne sut pas comment finir sa phrase.

– ... invraisemblable, compléta Garance. S'il existe d'autres êtres humains ailleurs, pourquoi ne sont-ils pas venus se réfugier ici ? Je ne comprends pas.

Les quatre amis se dévisagèrent. Ils étaient assis à une même table. Autour d'eux, musique, danse, contes, bons vins et grillades sur les braises, l'heure était à la fête. On était le 20 mars, le printemps démarrait officiellement, bien que la chaleur soit déjà installée depuis plusieurs semaines. Dans la communauté, leur quatuor inséparable était connu de tous. Ils se retrouvaient dès qu'ils le pouvaient. Brune et Roc vivaient dans le hameau de Clauzier, au nord de la bulle Sud. Ils avaient grandi l'un près de l'autre, éternels complices, se connaissaient bien et s'entraidaient régulièrement dans leurs tâches quotidiennes. Brune était chargée de la cuisine dans la maison collective, et lui avait toujours voulu devenir soigneur. Ils aimaient partir ensemble, tôt le matin, cueillir des

plantes médicinales ou aromatiques, préparer des conserves pour l'hiver et des onguents pour le dispensaire.

À Chanchemine, dans le hameau voisin, Garance et Argan étaient nés le même mois, avaient fait leurs premiers pas en se tenant la main. Ils avaient été élevés comme frère et sœur et étaient presque aussi inséparables, quoique très différents l'un de l'autre. Garance, calme, adorait lire et s'intéressait à toutes les formes de savoirs. Argan, plus manuel et fantasque, aimait bouger, bricoler, inventer. Ils s'étaient naturellement orientés vers deux voies différentes : les archives et le musée de l'Histoire d'Eldorado pour Garance, les équipes techniques pour Argan. Ils excellaient chacun dans leur métier. Avec une même mission : comprendre le passé, pour servir le présent et préparer l'avenir.

Pour l'heure, tous quatre se trouvaient face à un véritable séisme. Qui pouvait changer à jamais la destinée de leur communauté.

– Mais d'un autre côté, ajouta Brune dont les pensées avaient continué de cheminer, personne n'est sorti de la bulle depuis plus de cent ans. Donc s'il y a d'autres êtres humains, ils peuvent ignorer notre existence tout autant que nous ignorons la leur.

Ses doigts tapotèrent le bois de la table quelques secondes. Elle attrapa un verre vide et le fit rouler, le regard dans le vague. Argan posa les yeux sur le brin

de mimosa accroché à son décolleté et se demanda s'il s'agissait d'un cadeau de Roc.

– J'aimerais monter là-haut pour entendre moi aussi. Tu t'es peut-être trompé ?

Argan se renfrogna et Brune posa immédiatement sa main dans la sienne pour s'excuser.

– Ne le prends pas mal, mais tant que je ne l'aurai pas entendu de mes propres oreilles, je n'y croirai pas. Tu me connais...

– Pareil pour moi, ajouta Garance. Et ce n'est pas parce que je doute de toi, mais c'est tellement énorme ! Mon esprit refuse de l'envisager...

Il la dévisagea, les sourcils froncés.

– Ne te fâche pas ! reprit-elle. J'ai lu tous les relevés météo des explorateurs : 59 °C en moyenne, des incendies, de l'eau impure, des tempêtes atroces, la mousson, des tornades, des terres malades... C'était l'apocalypse, dehors !

Roc renchérit :

– Allez, emmène-nous là-haut maintenant. Il fait nuit et tout le monde est rassemblé pour la fête, personne ne nous repérera.

– S'il te plaît ! insista Brune. Il faut qu'on sache !

Elle lui fit un de ses sourires dont elle avait le secret. Les joues d'Argan s'empourprèrent. Remonter, maintenant ? Il hésitait. Pierre n'aimait pas qu'on utilise la nacelle en pleine nuit. Surtout sans raison.

– Allez, insista la jeune fille. T’inquiète ! Pour l’instant, les gens ne pensent qu’à s’amuser.

Argan chercha des yeux son partenaire de travail. À une vingtaine de mètres de là, Pierre était attablé et riait, une chope de bière à la main. Effectivement, c’était le moment idéal.

– Tu en penses quoi, Garance ?

De leur quatuor, elle était toujours la plus raisonnable. Mais pour cette fois, elle semblait submergée par la curiosité. Elle hochait la tête, les yeux brillants.

Alors Argan céda. Dix minutes plus tard, il ouvrait la porte de la réserve. Le faisceau de la lampe à huile se balada parmi les étagères remplies de matériaux et d’ustensiles. Les jeunes poussèrent des cris d’exclamation, mais se turent aussitôt devant son “chut” autoritaire. Ils tirèrent au sort, et Brune gagna le droit de monter en premier. Argan hissa la nacelle jusqu’au sommet.

Après un quart d’heure d’effort, ils parvinrent devant la coupole. De là-haut, la vue était maintenant spectaculaire. La nuit était tombée, les étoiles brillaient autour d’eux, firmaments immuables. C’était la première fois que la jeune fille contemplait ce spectacle. Bouleversée, elle se blottit contre lui. Il la serra plus fort et lui embrassa les cheveux avec douceur. Un trouble étrange la gagna. Il aurait aimé que ce moment dure

toujours, mais les circonstances ne le permettaient pas. Le garçon posa son tournevis et son téléparleur sur la coupole métallique et y colla son oreille.

Rien.

Ah, quoique... Si, un mince filet de voix leur parvint. Plus léger que la première fois, presque inaudible. Mais un filet de voix quand même.

Des gens parlaient, quelque part.

Dans un quelque part inconnu où il était censé n'y avoir aucun survivant.

– C'est dingue, dingue, dingue, répéta Brune dix fois au moins durant le temps de la redescente. J'en ai la chair de poule. Je ne sais même plus si je suis heureuse ou terrifiée !

Roc puis Garance eurent une réaction similaire lorsqu'ils entendirent les mêmes bribes de voix. La jeune fille insista pour rester longtemps là-haut, et essaya de comprendre la logique des mots qu'elle entendait : "silence, nuit, fermeture..."

Tout cela n'avait guère de sens, mais chacun de ces fragments lui faisait l'effet d'une porte vers un ailleurs jailli du néant.

Il était près de deux heures du matin quand ils redescendirent. Brune et Roc, lassés de les attendre, s'étaient assoupis devant la porte de l'atelier, leurs deux chevelures mêlées. Garance les réveilla, tandis qu'Argan rangeait le matériel.

Tout en marchant vers leur hameau, ils envisageaient toutes les hypothèses pour comprendre d'où venaient ces voix. Argan demeurait silencieux, les muscles des bras plus douloureux que jamais. Cinq fois l'ascension dans la même journée, c'était une première totalement insensée !

Son esprit refusait encore de comprendre les conséquences vertigineuses de sa découverte.

Le cerveau de Garance, en revanche, turbinait dans toutes les directions. Elle ne dormirait pas de la nuit, c'était évident. Trop de questions, trop d'inconnues.

C'était inimaginable.

Les frontières de leur monde venaient de voler en éclats.